

d'écrire l'histoire de nos Grands Jours, et, dans ce but, il confie à un élève de l'École des Chartes la mission de lui transcrire leurs arrêts.

Pourquoi faut-il que des obstacles imprévus soient venus interrompre ce travail? La copie de ces précieux documents était déjà faite plus d'à moitié, quand le jeune paléographe, qui en était chargé, fut nommé archiviste dans un département de l'ouest, et malgré les dépenses relativement considérables qu'il avait déjà faites, Brouchoud, froissé par certaines questions secondaires et trop prompt à se décourager, abandonna son premier projet, qu'il eût peut-être repris un jour.

Mais si l'histoire des Grands Jours de Lyon est demeurée inachevée, il en est une autre qu'il eut le loisir de terminer et que nous espérons publier prochainement. C'est celle du couvent des Grands-Carmes, qui formait, dans le plan de l'auteur, le complément naturel de celle des Grands Jours.

C'est, en effet, dans cet ancien monastère, dont les bâtiments claustraux subsistent encore en majeure partie, que furent tenues les grandes assises de 1596. Mais cette histoire, composée avec le soin consciencieux que Brouchoud apportait à tous ses travaux, nous fera regretter encore davantage qu'il n'ait pas terminé le travail qu'il avait entrepris sur les Grands Jours.

Mais pendant qu'il étudiait ces pages oubliées de notre histoire lyonnaise, il interrogeait aussi les annales de l'ancien château de Maubec, près de Bourgoin. C'est au pied de cette forteresse féodale qu'il avait retrouvé le berceau de sa famille (4), et ce fait suffit pour nous expliquer

---

(4) Cette origine est indiquée notamment par le nom de Brouchoud, qui porte un hameau situé près du château de Maubec.